

FABLES HEROÏQUES.

COMPRENANS

Les veritables Maximes de la
Politique Chrestienne, &
de la Morale.

AVEC DES DISCOVRS

*enrichis de plusieurs Histoires, tant
Anciennes que Modernes.*

Le tout, de l'Inuention du sieur A V D I N,
Prieur de Termes, & de la Fage.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS.

Chez JEAN GAILLARD, rue S. Iacques,
à la Diligence, proche S. Benoist.

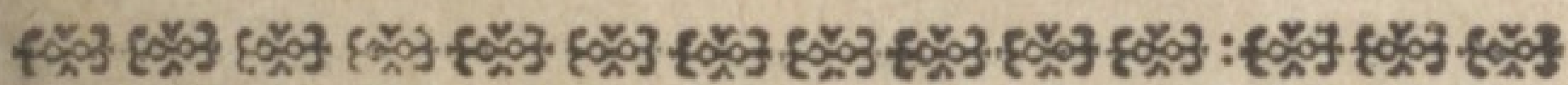
M. D. C. XLVIII.

Avec Privilege du Roy.

ACQUISITION

71 4709

F152



Du Duël entre le Rat, & la Grenouille.



1. *On a suiet de croire que celui manque de raison qui n'en allegue point.*
2. *Si les bestes reconnoissent Dieu , comment le doiuent reuerer les hommes?*
3. *Cela est déplorable , qu'on forme bien souvent des sanglantes querelles sur des pieds de mouche.*
4. *Il est également à blasmer, qu'un vallet fasse le Gentil - homme , ou un Gentil-homme le valet.*

FABLE XII.



'Elephant, & le Rhinoceros ayans eu de grosses prises ensemble, se trouuerent sur le pré, où ce dernier se croyant obligé de iustifier¹ des causes, qui auoient donné lieu à la querelle, luy fit encore ces reproches: L'on t'a veu souuent contre ton instinct, remuer vne espée, ce qui n'est que le propre de l'homme; Consulter le Ciel, pour sçauoir si tu paruiendrois à l'Empire, & marquer à cét effet des caracteres de magie sur le sable. Si ie iouë de l'espée, respondit l'Elephant, tu le dois imputer à mon adresse, tres-vtile pour le seruice de la patrie. Si ie regarde le Ciel,² c'est vn instinct qui m'est commun avec tous ceux de nostre race, le remerciant tous les matins des riches qualitez qu'il m'a données; & si i'escris sur le sable,³ ce n'est que pour faire voir que

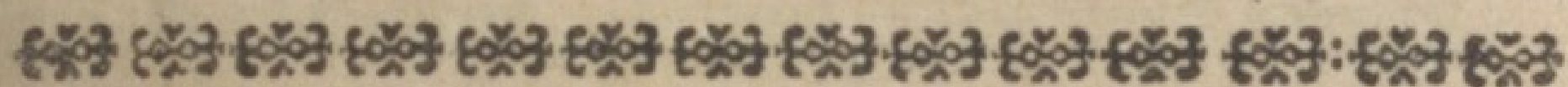
mon esprit n'est pas si lourd que mon corps, puis qu'il est capable des choses les plus mal-aisées. Mais ie ne tedis pas ces raisons pour éviter de nous battre. Là dessus, l'un élevant sa Trompe, fait montre de ses Defences, & l'autre se prepare à se servir de sa Corne. Comme ils estoient prests à ioüer des armes, ils vont découvrir proche d'un marais un Düel entre un Rat & une Grenouille, ils auoient pris pour armes chacun un jonc fort pointu, & se tenoient sur les pieds de derriere avec beaucoup de furie. Entendons dit le Rhinoceros, (qui n'auoit pas grande enuie de se battre) le sujet de leur querelle. 4 La couleur de gris de souris, crioit le Rat, est la plus belle: Et moy ie soustiens, disoit l'autre, que c'est le verd de Grenouille. Là dessus l'Elephant reuenant à soy, Nous deurions rougir de honte, dit-il, de nous battre, comme ces auortons, & ces insectes de nature, qui vident aujourd'huy leurs

petits differents , & moins remplis de raison, que d'impertinence, à la façon des plus nobles bestes. En effet , repliqua le Rhinoceros , nous ne sçaurions nous battre qu'avec infamie , retirons-nous, & qu'on ne nous reproche pas vn iour, que nous cherchons à démeler nos querelles comme les Rats, & les Grenoüilles.

*Que la Noblesse doit auoir en horreur les
Duëls, puis que les Laquais & les moin-
dres Artisans s'en meslent pour
vuider leurs querelles.*

Q V and le Duël seroit autant rempli d'honneur, qu'il est infame, qu'il seroit commandé sous les mesmes peines qu'il est defendu par le Prince, & qu'on le iugeroit aussi legitime qu'il est contre la Nature, encore deuroit-on l'auoir en horreur, puis que les personnes les plus abiectes, les Compagnons

de Mestier, les Laquais, & les Croche-
teurs, se seruent aujourdhuy du Duël
pour demesler leurs querelles. C'est
étrange, que ceux qui le pratiquent, &
qui en font profession publique, remar-
quent plus de taches, & de mal-heurs
que ie n'en sçauois dépeindre avec ma
plume, & de l'ancre, & ne peuuent neant-
moins en estre diuertis, ny par la defen-
se de Dieu, ny par l'ordonnance du Sou-
uerain, ny par leur sentiment propre qui
veritablement y repugne. Disons donc,
quoy qu'une méchante action ne doive
iamais estre loüée, qu'il s'en trouue par fois
qui s'authorisent tellement par le temps,
& vne lasche coustume, que les plus sa-
ges tiennent, ou font semblant de tenir
pour honorables, quelques actions mar-
quées de la plus haute & noire infamie.
On a veu autresfois parmy les filles des
Milesiens vne barbare coustume qui
leur mettoit les armes à la main, pour
s'arracher à elles mesmes cruellement la



Des Animaux Armez.



1. *Le bien est souvent cause de nostre mal-heur.*
2. *Nous choisissons le party où nous croyons plus utilement pouuoir faire reüssir nos interests.*
3. *La force d'une Armée consiste plus au courage des Soldats, qu'au grand nombre.*
4. *Quand on se sent bien armé, on a bien plus de courage.*

FABLE XXIII.



LE Leopard enorgueilly
d'une nouvelle succession
qui luy estoit escheuë,
se ietta dans vne Forest
voisine, appartenant
à vn Lyon, qui commandoit
toute vne grande Campagne.
Il ne faut pas demander
si les Animaux s'offrirent,
selon qu'ils se sentirent
obligez, ou qu'ils auoient
leurs 2 interests communs
auec l'un ou l'autre. Tant
y a que le Leopard composa
son Armée; de tout ce qui
se presenta, s'assurant de
le vaincre par le nombre;
Mais le Lyon qui s'estoit
fait sage à ses despens,
se ressouuenant qu'il auoit
perdu la derniere bataille
par sa faute, d'autant que
les Bestes qui l'auoiēt
suiuy, n'auoient que des
armes offensives, se resolut
de n'en prendre pas vne,
qui n'eust aussi des armes
pour se defen-

dre. A cét effet, il compofa des Compagnies de Rhinoceros, armez de dures & fortes efcailles, de Crocodiles, d'Herifons, de Porc-efpics, de Tortuës, & autres Animaux qui fe tiennent 4 forts de leurs armes; & cela luy reüffit fi heureusement (auffi en vfa-t'il avec beaucoup de prudence) qu'apres auoir fouftenu puiffamment l'Armée du Leopard, il la mit entierement en defroute, le chaffa de la Forest, & enrichit fes troupes de fa defpoüille.

Que la Noblefse doit prendre fes armes un iour de Combat.

L'Vne des plus lourdes fautes, qu'on aye remarqué depuis long-temps dans nos Armées, & qui aye apporté plus de preiudice à l'Eftat, a esté de voir les Volontaires, les Mestres de Camp, & quelquesfois les Generaux d'Armée, se

pousser dans le plus fort du Combat, sans estre couverts de leurs armes. On ne scauroit représenter, combien cette surprise abbat le cœur des Soldats, quand ils entendēt, qu'un des principaux Chefs, hardy genereux, & de grande naissance, est demeuré, faute d'armes, dans la mêlée. Quoy que ce mal-heur puisse estre preueu pour estre trop ordinaire; Quelque diminution qui s'en ensuiue de nos forces; quelque commandement que les Generaux en fassent; quelque instance qui en soit faite par les Escuyers, ou Valets qui accompagnent les ieunes Seigneurs, soit Mestres de Camp, ou Volontaires; quelques larmes que versent les Peres & les Meres, en se separans d'eux; la plus-part neantmoins de ces ieunes estourdis demeurent inflexibles, aymans mieux attendre courageusement, mais bien plustost laschement, la mort en pourpoint, que de prolonger leur vie avec honneur, la cuirace sur le dos,

dos, & le casque en teste. Puis qu'il est question de vaincre en defaisant l'Ennemy; on ne sçauroit auoir trop de precaution, pour s'asseurer de la victoire. Si les Generaux d'Armée, ne peuuent encourir vn plus grand blasme, que de laisser prendre à l'Ennemy les auantages qu'ils pourroient facilement garder, & la perte desquels les met bien souuent dans le hazard de perdre vne bataille; Je m'estonne comme ils ne font obseruer plus rigoureusement la Loy, qui les oblige, pour le bien de l'Estat, à prendre les armes. Cette particularité est-elle de moindre cōsequence, que de profiter du vent, du Soleil & de la pluye, qui contribuent tant à la Victoire? Parce que la plus agreable ne depend pas tāt de rompre, & de terrasser beaucoup des Ennemys, que de conseruer ses propres Soldats, dont les grands Capitaines prenoient anciennement vn soin particulier, pour asseurer leur vie: Le premier moyen, qu'ils y em-

ployerent, fut de promettre à celuy qui se ietteroit dans le peril, pour sauuer vn Citoyen Romain, d'estre couronné d'une Couronne de Chesne, qui estoit tenue pour la plus honorable. Le second estoit de leur donner des Boucliers, pour les tenir à couuert contre les fleches, qui les couuroient à cet effet, depuis le pied iusques à la teste: Et cette coustume n'estoit pas seulement obseruée à Rome; mais aussi entre les Grecs, & principalement en Lacedemone; où celuy qui auoit laissé son Escu dedans le Combat, soit par mal-heur, soit par negligence, estoit noté d'infamie, quoy qu'il ne le fust pas pour auoir perdu son espée. Je ne puis oublier sur ce sujet, ce qui se passa dans l'Armée de Cesar en Angleterre. Vne de ses Legions s'estant sauuée dans vn marais, furieusement pour suivie par les Ennemys, & vn simple Soldat ayant peine de la voir perir sans defense, court au deuant, & arreste les pre-

miers, à vn petit passage. Cependant qu'il combattoit genereusement de son espée, il donna lieu aux siens de se desgager, & de sortir en assez bon ordre. Cesar qui auoit esté spectateur d'une action si hardie, luy va au deuant, l'embrasse, & loüe hautement son courage deuant tout le monde; Mais le Soldat se iugeant indigne de cét honneur, se iette à ses genoux, & luy demande mille pardons, pour auoir laissé son Bouclier dans la meslée, ne croyant pas, que la gloire d'auoir sauué vne Legion Romaine, deust estre plus considerable que sa faute. Qui doute (si l'on en eust pris moins de soin, & si les ordonnances faites sur ce suiet, eussent esté moins rigoureuses) que la chaleur du sang n'eust precipité la plus-part de la ieunesse dans vne pareille rencontre? Or si l'on estoit si soigneux de la conseruation des Soldats, & si on donnoit si bon ordre aujourdhuy d'asseurer leur vie; Pourquoi les Chefs sont-ils si ne-

gligens à prédre leurs armes, tât aux Sieges des villes, qu'à vn iour de Bataille? Et neantmoins la coustume s'en est si malheureusement introduite, que la pluspart, ie ne dis pas seulement des Volontaires, mais aussi des Mestres, & Marefchaux de Camp, se precipitent avecuglement, sans prendre leur pot de teste. Je le pardonnerois à des Mahometans, qui ont vne ferme croyance de la Predestination, & s'imaginent, qu'ils se garentiront esgalement nuds ou armez, s'ils ne sont pas arriuez au dernier periode de leur vie. Les Chrestiens, & principalement nos François, quoy qu'ils ne soient pas tombez dedans cét erreur, se sont sottement imprimez cette fantaisie, qu'ils croient qu'on les estimera timides, ou peu courageux, s'ils prennēt leurs armes. A moins que d'auoir la peau à l'espreuue des espées, & des pistolets, le trouue que c'est vne temerité grande, & qu'ils offensent mortellement le Prince, le priuants

en se perdants volontairement, d'autant de Chefs, capables de luy rendre vn iour de tres-signalez seruices. Certes il y en a qui meriteroient chastiment, & peut-estre feroit-il necessaire d'en punir exemplairement quelqu'un, pour asseurer tout le reste. Si on condainne à la mort vn homme, pour auoir attenté à la vie d'un autre, quelque imparfait qu'il soit, & de basse naissance; pourquoy espar-gneroit-on celuy qui hazarde si legere-ment la sienne, tirée bien souuent d'un Sang des plus nobles de France? Mais de qui a-t'il receu le pouuoir de la perdre, & par quel priuilege s'en est-il rendu le Maistre? Par ce mal-heur, de combien de braues Gentils-hommes nous voyons nous priuez, qui seroient en estat par leur proüesse & courage, s'ils estoient en-core en vie, de subiuguer toute l'Espa-gne? Les autres Nations ont plus de soin de leur salut, & ce que la fole ieunesse de France tient honorable, est rendu par-

my elles honteux, & reprochable. Je vous laisse à penser, combien la perte de six, ou sept Volontaires, & d'autant de Mestres de Camp, affoiblie & décourage vne Armée. J'aymeroie autant exposer vn troupeau de moutons à la gueule du Loup; apres les auoir mis entre les mains d'un ieune Berger sans chien, & sans houlete. Le peril paroist bien moindre dans le Duël, où l'on n'a qu'à se prendre garde d'un seul ennemy qui attaque. Mais dans vne Armée, que les balles tombent de tous costez, que le peril assaut par deuant, & par derriere, à droit, & à gauche, c'est comme vne merueille si l'on en eschappe. Si l'Empereur Othon, & Philippes Auguste, n'eussent pas esté armez de toutes pieces, à la bataille de Bouines, le premier eust esté tué de l'un des trois coups qu'il receut dans sa cuirace, & le dernier eust esté foulé aux pieds des chevaux, qui ne purent l'offenser lors que son cheval bleissé le ietta par terre. Si ce